Claudine Vallin

La Famille Duprat & L'Évergésie

Beauregard - Le château, le couvent des Minimes

Edilivre

EXTRAIT

Première de couverture :
Allégorie de la Charité (détail).
Portail du Grand Hôtel-Dieu Saint-Barthélemy de Clairmont.
Château de Maulmont, Saint-Priest Bramefant 63310.
(Cl. Claudine VALLIN)

Quatrième de couverture :
Chérubin à collerette de plumes, ailes déployées en manière de vol,
litre du mur ouest de la chapelle des Minimes de Beauregard, 63116.
N 89, direction Lezoux.
(Cl. Claudine VALLIN)

Page intérieure de titre :
La chapelle du couvent des Minimes de Beauregard, angle sud-est.

à Danièle PRULIÈRE,

En hommage à son courage dans la sauvegarde
du couvent des Minimes de Beauregard.

EXTRAIT

EXTRAIT

Remerciements

Que Brigitte VOINCHET, Michel GANNE, la famille BOSMAN, Saskia LINDNER, Lotta LUGWIG reçoivent témoignage de notre reconnaissance pour leur bienveillance active ou implicite, qui nous fut nécessaire dans la rédaction de notre ouvrage, et les 'Amis de Mirabeau' remerciés pour leur dévouement.

EXTRAIT

EXTRAIT

Sommaire

Introduction ... 9

La Renaissance ... 19

La Famille Du Prat. Un *cursus honorum* ... 35
Antoine Duprat ... 38
Claude Duprat ... 46
Thomas Duprat ... 47
Guillaume Duprat ... 50

Le château de Beauregard ... 63
Le tableau flamand conservé ... 68

Le couvent de Beauregard ... 75
Les bâtiments conventuels ... 79
La chapelle ... 82
Les peintures murales et les thèmes évoqués ... 92
Le jubé ... 96
Le mobilier remployé ... 104
L'histoire locale du couvent des Minimes ... 107
Le prix spécial des chefs-d'œuvre en péril ... 108
Les fouilles conduites au couvent ... 110
Les difficultés existentielles post-1791 ... 112

Le programme ornemental du portail du Grand-Hôtel-Dieu ... 119

Les invariants décoratifs dans les commandes de Guillaume Duprat ... 127

François Martorille, dit de Paule. L'ordre des Minimes ... 133
L'architecture de l'ordre des Minimes ... 140

Glossaire ... 143

Bibliographie ... 159

* L'astérisque renvoie au glossaire.

EXTRAIT

EXTRAIT

Introduction

EXTRAIT

EXTRAIT

Peu de souvenirs régionaux demeurent, évoquant les destins exceptionnels des membres de la famille Du Prat et sa parentèle devancière, un réseau qui haussa bien haut la renommée de l'Auvergne, au plus près du pouvoir.

Ce bref ouvrage vise à rappeler quelques faits dus à leur générosité, dans cette lumineuse Renaissance. Locution particulièrement pertinente, tant la France avait été à la peine.

Pour mettre en relief cette Renaissance, nous rappelons une période dramatique pour notre pays, la guerre de Cent Ans de 1337 à 1475, qui la précéda et se déroula sous cinq rois de France. Non une guerre de position, mais de chevauchées, de harcèlements et de pillages. Par deux phases particulièrement sanglantes, furent fauchés un grand nombre d'hommes d'armes, une grande part de la chevalerie française, et les populations rurales rançonnées. Des victoires anglaises et des guerres civiles où s'affrontèrent loyalistes et alliés des Anglais, pendant lesquelles les trois quarts du territoire du pays vécurent dans un perpétuel climat de troubles, famines et la peste noire de 1347 à 1352,

EXTRAIT

deuxième pandémie* occidentale (mortalité : 7 millions sur 17 millions d'habitants, en France)[1].

Le conflit entrecoupé de trêves s'inscrivit dans la rivalité territoriale, la revendication d'un trône opposant les Capétiens aux Plantagenêts. Le sens changea pour devenir conflit national et choc entre deux factions devenues ennemies. Cependant, malgré les aléas, la vie toujours en danger des isolats, le territoire existait sous la double condition de pays rural et de flamboyantes

---

1. Claude GAUVARD, *La France au Moyen Âge du V^e^ au XV^e^ siècle*, p. 370-400 ; Albert BUISSON, *Le Chancelier Antoine Duprat*, p. 177. La victoire française de Castillon, le 17 juillet 1453, fut considérée comme le point final de la guerre, mais ensuite, face aux incessantes tentatives d'engagements et débarquements anglais, Louis XI, pragmatique, traita avec Edouard IV d'Angleterre, lui achetant son départ, mit définitivement fin à cette guerre. Dans les faits historiques, les souverains anglais ne cessèrent de se penser rois de France, ce ne fut qu'au traité du 30 avril 1527 au Camp du Drap d'Or, que Henry VIII consentit à renoncer définitivement au titre pour lui et ses héritiers. La guerre de Cent Ans fut générée par différentes sources :

– *les premières difficultés* : la mésentente du jeune roi Louis VII (1120-*1137*-1280) promis à la vie monastique (devenu roi à 18 ans à la mort de son père Louis VI dit le Gros) avec son épouse Aliénor d'Aquitaine (1122-1204), riche héritière d'un territoire qui représentait environ 19 de nos actuels départements. Dissolution d'un mariage sans héritier mâle en 1152 ; Aliénor reprit sa dot et se remaria à Henri II Plantagenêt, lequel monta sur le trône d'Angleterre en 1154. Toute la façade Ouest de la France devint territoire « ennemi » ;
– *les secondes difficultés* : 1314, mort de Philippe IV le Bel (1268-*1285*-1314), ses fils et souverains successifs moururent peu de temps après leur accession, sans héritier mâle viable ; fut désigné pour leur succéder leur cousin, Philippe de Valois (1293-*1328*-1350). Cette désignation déclencha la revendication de deux prétendants au trône, tous deux issus de femmes, donc inéligibles : Charles, roi de Navarre dit Charles le Mauvais (arrière-petit-fils de Philippe IV) et Edouard III d'Angleterre (petit-fils, par sa mère Isabelle de France). Ce fut le début de conflits et de batailles retentissantes perdues par la France.

Voir Frédérique AUDOIN-ROUZEAU, *Les chemins de la peste*, p. 23 (« *noire* » signifie lugubre).

cours circonscrites à des territoires féodaux, l'Auvergne en comptait plusieurs.

Le roi Jean II le Bon (1319-*1350*-Londres, 1364 – créateur du Franc) fut fait prisonnier par le Prince Noir, lors de la bataille de Poitiers en 1356. L'ordre féodal ne répondant plus aux nouveaux besoins politiques, sociétaux, vit sur ce déclin naître une évolution ; le dauphin, futur Charles V le Sage (1338-*1364*-1380) nommé par son père « *lieutenant général en toutes les parties du royaume de la langue d'oyl* » géra le royaume.

Jeune roi, il instaura la notion d'État, rétablit un pouvoir fort, roi stratège dans la lutte contre les Anglais. Il fut assisté par d'illustres conseillers, en premier lieu des clercs, des « prud'hommes » dont Nicolas Oresme théologien (*ca.** 1320-1382 – *De l'importance d'une participation des sujets dans la gouvernance du royaume*), Évrard de Trémaugon (13..-1386 – docteur ès droits civil et canon, inspira la pensée politique du roi), de bourgeois érudits auxquels Charles V conféra la noblesse. Le roi put s'appuyer sur de brillants chevaliers tels Bertrand Duguesclin comte de Longueville (1320-Châteauneuf de Randon, 1380), Jean II Le Meingre, maréchal de Boucicaut[2] (1366-Yorkshire, 1421 – prisonnier à la bataille d'Azincourt en 1415).

Une poétesse moraliste Christine de Pizan (Venise, *ca.* 1365-*ca.* 1430 – fille de Tomaso de Pizan astrologue, médecin du roi), biographe de Charles V (*Le Livre des fais et bonnes mœurs du sage roi Charles V*), fut

2. L'Enluminure à l'époque gothique : *Le Livre d'Heures du maréchal de Boucicaut*, *ca.* 1410 par le Maître de Boucicaut. Un exceptionnel témoignage de l'art gothique de Paris (Musée Jacquemart-André, Ms.* 2). Le peintre fut préoccupé par la représentation cohérente de l'espace, par la vibration de l'atmosphère, ce qui permit de voir en lui un précurseur de Jan Van Eyck.

la première des femmes savantes françaises, femmes de lettres et auteures (*La Cité des Dames*, premier manifeste féministe).

Un roi bâtisseur[3], érudit, diplomate et juriste. Il créa pour son usage et pour celui de ses conseillers, une « librairie » dans le Louvre, ses trois frères épris d'art

3. *Gallica*, BnF. Claude GAUVARD, *op. cit*. Débutée par Jean II le Bon, la Librairie de son fils Charles V et de sa femme Jeanne de Bourbon, dans la Tour de la Fauconnerie au Louvre sur trois niveaux, comprenait 900-1 000 volumes en 1380, la bibliothèque pontificale en comptait 2 000. En 1424 « achetée » par le duc de Bedford régent, en 1435 elle fut dispersée en Angleterre, la France en possède encore 76 volumes dont 69 à la BnF « *est biau trésor a un roy avoir multitude de livres* » (*Songe du Verger*, L. 1, **chap. 34, ouvrage de droit public écrit en 1376, en latin, vrai**semblablement par É. de Trémaugon, traduit en français à la demande de Charles V en 1378). Nicolas Oresme inventa le substantif *méridian*, pour désigner le demi-cercle imaginaire passant par les pôles dans son ouvrage *Livre du ciel et du monde*. Charles V agrandit le Louvre l'englobant dans la nouvelle élévation défensive en 1365, laquelle doublait sur la rive droite de la Seine, au nord et à l'est, l'enceinte de Paris ; ouvrage fortifié, muraille défensive due à Philippe-Auguste, construite entre 1190 et 1220. Charles V édifia l'Hôtel Saint-Pol, la Bastille et le château de Vincennes comme refuge en cas d'invasion. Le 5 décembre 1360, pour honorer la rançon de son père, il créa le Fouage, un impôt sur la vente de toute marchandise, imposition qui s'alourdit au fil du temps ; regrettant ce fait, quelques heures avant sa mort le 16 septembre 1380, par lettres patentes, il l'abolit ; les historiens supposent que ce désir trouva son accomplissement (BN, Ms. fr. 26017, n° 7). Louis I^{er} d'Anjou (1339-1384) commandita « La Tenture de l'Apocalypse » à Angers, la plus grande tapisserie jamais exécutée au monde : 775 m^2 conservés sur les 850 m^2 d'origine (Château d'Angers). Jean I^{er} de Berry (1340-1416), mécène, découvreur de talents, poussant les artistes à créer, contribua au renouveau de l'art de son temps, l'enluminure, la collection de livres et tableaux, la construction : l'Hôtel de Nesles à Paris, le château de Mehun-s/-Yèvre, la Sainte-Chapelle de Bourges (détruite) lieu de sa sépulture, son gisant maintenant visible dans la cathédrale de Bourges, le château de Poitiers, la château de Nonette, le palais ducal (détruit) et la Sainte-Chapelle de Riom où il épousa Jeanne d'Auvergne en 1390, séjourna dans le château de Vic. Philippe II de Bourgogne dit Le Hardi (1342-1404) fastueux mécène des arts en Bourgogne, en Flandre, Malouel était le peintre de sa cour. Les quatre royaux frères avaient coutume d'échanger cadeaux et « artistes ».

EPUB

dépensèrent somptueusement pour assouvir leur passion. Leur neveu, Charles VI (1368-*1380*-1422), en 1392, fut le souverain le plus riche d'Europe, grâce à une embellie économique, cependant qu'eux-mêmes, étendant leur territoire, se gorgeaient des biens du royaume.

Louis XI (1423-*1461*-1483), petit-fils de Charles VI, conclut la Paix de Pecquigny en 1475, mettant historiquement fin à la Guerre de Cent Ans.

Paris s'était affirmé comme le principal centre de l'exceptionnel épanouissement culturel et artistique observé durant cette période, les arts au tournant de 1400, arts de cour se maintenaient splendides. Paris comptant 200 000 habitants était la ville la plus peuplée d'Europe. Les Écoles d'enluminure, l'orfèvrerie, l'École franco-flamande de musique[4], à l'instar de l'architecture, avaient atteint un apogée.

Et l'Italie, contemplant depuis des siècles les vestiges de la civilisation romaine, y puisait un souffle créateur.

À la fin du XV^e^ siècle, en Occident débuta l'ère du temps approprié par les individus, le temps comme valeur économique, culturelle, existentielle[5]. En 1494, Charles VIII (1470-*1483*-1498), fils de Louis XI, fit entrer la France dans la Renaissance. Par vagues successives[6], en cinq ou six fois sur une trentaine d'années,

---

4. Claude GAUVARD, *op. cit.* Triomphe de l'*Ars nova* que Guillaume de Machaut (1300-1377) diffusa, art très élaboré, assez hermétique prisé par la noblesse. Il écrivit la première messe polyphonique, dite « Messe du sacre de Charles V » (http://ensembleabsalon.fr).
Guillaume Dufay (1400-1474) fut appelé en 1419 à Rimini par Carlo Malatesta ; en 1423 composa une *Ballade*, pour le mariage de celui-ci ; en 1429 fut chantre à la Chapelle papale. Plus tard, Josquin des Près (*ca.* 1450-1521) fut au service des Sforza à Milan et à la cour de Ferrare.

5. Jacques LE GOFF, *L'Europe est-elle née au Moyen Âge ?*, p. 263.

6. www.larousse.fr. *Causes des guerres d'Italie* : René d'Anjou (1409-Aix-en-Provence, 1480), petit-fils de Louis I^er^ d'Anjou, duc de Bar et roi

EXTRAIT

Charles VIII, Louis XII (1462-*1498*-1515), François Ier (1494-*1515*-1557), les nobles et les guerriers français subirent cette attraction (deux grands chefs de guerre français périrent durant les guerres d'Italie : Gaston de Foix en 1512 et Pierre Terrail, seigneur de Bayard en 1524). Le flot invasif ramena en terre française des idées enthousiastes, des œuvres d'art.

La grammaire de ce style élaborée en Italie fut imitée, assimilée, elle devint formelle de l'art renaissant français et l'œuvre architecturale fut perçue comme la plus créatrice. Mais opposés aux architectes, aux sculpteurs, les peintres de l'époque de Charles VIII et de Louis XII refusèrent l'italianisme[7] ; il y eut à cette époque deux pôles majeurs : Tours, où œuvrait

---

nominatif du royaume de Naples, de Sicile, de Jérusalem, le « Bon roi René » mourut sans descendance mâle, léguant son royaume à la France. Charles VIII, héritier de la Maison d'Anjou revendiquant l'héritage, partit à la conquête de celui-ci, s'empara de Naples mais dut s'enfuir – il mourut accidentellement à Amboise peu de temps après ; son successeur Louis XII, petit-fils de Valentine Visconti, revendiqua le duché du Milanais, le prit et le perdit ; François Ier, son successeur, poursuivit la guerre, reconquit Milan par la victoire de Marignan en 1515, plus tard le perdit, battu en 1525 à Pavie par Charles-Quint entré dans le conflit. L'Italie d'alors était formée de nombreuses entités politiques distinctes, perpétuellement en conflit les unes avec les autres ; seuls le royaume de Naples, le duché de Milan, les Républiques de Venise, de Florence et les États Pontificaux représentaient une certaine importance. Les capitaux et les marchands de différents États italiens dominaient l'Europe au plan économique ; le florin, première monnaie en or, créée par les banquiers et changeurs florentins en 1252, principale monnaie au Moyen Âge, servit à l'expansion de Florence à travers toute l'Europe, tandis que les réalisations intellectuelles et artistiques des Maîtres italiens fascinaient toutes les cours.

7. Ivan CLOULAS et Michèle BIMBENET-PRIVAT, *La Renaissance française*, p. 20. Ils n'empruntèrent que les motifs ornementaux et des effets. Claude MIGNOT et Daniel RABREAU (dir.), *Temps modernes, XVe-XVIIIe siècles*, p. 137. Jean DELUMEAU, *Une histoire de la Renaissance*, p. 90.

EPUB PRIVAT

Jean Bourdichon (1457-1521), et Lyon, où œuvraient Jean Perréal (1450-1530) dit Jean de Paris, peintre du duc de Bourbon avant de servir les rois de France, sa spécialité : les portraits en miniature et aux « crayons en demi-teinte » lesquels, paraît-il, séduisirent Léonard (Vinci, 1452-Amboise, 1519) et Corneille de Lyon (La Haye, 1500-Lyon, 1575) également peintre de portraits miniatures (bois et peinture à l'huile, taille d'une carte postale), un art proche de Hans Holbein. Illustrant également la diversité dans ce courant artistique, aux Pays-Bas, Bruegel l'Ancien (1527-1569) ignora totalement l'art de l'Antiquité comme celui italien de la Renaissance. L'École flamande inventa l'atelier de peinture, la peinture à l'huile sur chevalet, fit la promotion du paysage.

EXTRAIT